

Diplôme Universitaire de Pathologies

neuro-fonctionnelles

Objectifs et compétences du Diplôme

Acquérir des connaissances relatives aux pathologies neuro-fonctionnelles :

Fibromyalgie, syndrome de fatigue chronique, tétanie latente (spasmophilie), troubles anxieux généralisés, attaque de panique, syndrome de l'intestin irritable.

Souligner l'importance de la multidisciplinarité et de l'intégration dans l'approche thérapeutique.

Faciliter les choix thérapeutiques et le travail en réseau.

Enseignement :

Module 1 : Généralités- diagnostics

Module 2 : Manifestations – analyses des symptômes retentissements

Module 3 : Nutrition – micronutrition

Module 4 : Psychothérapies

Module 5 : Allopathie-homéopathie-phytothérapie

Module 6 : Réflexothérapie-ostéopathie audithérapie

Comment Les prendre en charge ? (* source [médecines-douces.com](http://medecines-douces.com))

Des pathologies non reconnues

Souvent, on parle de pathologies fonctionnelles. Dans une consultation, le pourcentage de patients qui se plaignent de ces troubles est important, compris entre 30 et 60 % selon les études.

Des pathologies non étudiées.

Ces pathologies sont peu ou pas prises en compte à l'hôpital, où ce sont surtout les maladies graves qui sont diagnostiquées et traitées. L'absence ou la rareté des études théoriques et d'études de cas pratiques explique que les praticiens soient désarmés devant ces patients.

La prise en charge globale.

Le traitement de ces pathologies neuro-fonctionnelles passe par une réorganisation de la vie du patient ; il s'agit de définir une nouvelle philosophie en utilisant toutes les approches possibles. Il n'est pas question, dans le cadre d'un DU de développer chaque technique, aussi il nous est apparu souhaitable de définir avec des spécialistes de ces domaines, leur intérêt dans le cadre des maladies fonctionnelles.

La surprise des spécialistes thérapeutes.

La confrontation des approches des différents spécialistes est éloquente. Chacun croit que sa technique est la meilleure et peut à elle seule résoudre tous les problèmes. Après discussion, ils s'aperçoivent que chaque technique a ses limites et surtout qu'elle n'est pas adaptée à tous les patients. Le médecin généraliste retrouve alors toute son importance. C'est à lui de distinguer en fonction des signes et de la psychologie de son malade, l'aide que pourra lui apporter tel ou tel thérapeute. L'objectif n'est pas de transformer le médecin généraliste en ostéopathe ou autre mais de lui faire connaître les possibilités de cette thérapeutique qui s'ajoutera à son propre arsenal.

J.R. Rapin (Pr. de Pharmacie Clinique, Université de Dijon)